

## Épiphanie du Seigneur

*Lectures : Is 60, 1-6 ; Ep 3, 2-3a. 5-6 ; Mt 2, 1-12*

Chers Frères et Sœurs, en ce jour où nous célébrons la solennité de l'Épiphanie, la sainte Église nous propose de nous prosterner avec les mages devant l'Enfant Jésus et de l'adorer. Et comme eux, nous éprouvons une joie profonde en accomplissant ce geste. En effet, les mages sont venus d'Orient. Ils sont venus des confins de la terre pour adorer l'Enfant-Dieu. Certes, ils se réjouissent d'avoir atteint le terme de leur voyage. Mais ils se réjouissent d'abord et surtout parce que, avec la naissance de Jésus, c'est Dieu lui-même qui a parcouru une distance infiniment plus grande pour venir à leur rencontre. Il a franchi l'abîme infranchissable qui les séparait de lui. En se prosternant devant lui, les mages font bien davantage qu'en traversant les déserts : ils accueillent le Sauveur dans leur cœur.

Nous aussi, nous nous réjouissons en adorant l'Enfant-Dieu. Nous accomplissons ainsi ce pour quoi nous avons été créés : contempler le visage du Père dans l'éternité bienheureuse. Nous nous réjouissons du salut que nous avons reçu nous aussi au jour de notre baptême, de cette amitié avec Dieu qui se renouvelle à chaque fois que nous recevons la sainte communion. Cette joie que nous éprouvons en adorant est un avant-goût de la joie du Ciel, cette joie dont saint Paul nous dit : « Nous vous annonçons ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas venu à l'esprit de l'homme, ce que Dieu a préparé pour ceux dont il est aimé » [1 Co 2, 9]. Oui, notre adoration d'ici-bas est déjà une préparation à la vie du Ciel. Lorsque nous ouvrons notre cœur, comme les mages ont ouvert leurs mains pour offrir à l'Enfant Jésus de l'or, de l'encens et de la myrrhe, alors notre cœur se remplit de cette joie profonde de nous savoir sous le regard d'un Père qui nous aime et qui veut nous attirer à lui, nous faire entrer dans sa paix et son bonheur infinis.

À la différence des mages, cependant, nous savons bien que nous nous présentons les mains vides devant l'Enfant Jésus. « Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? », dit saint Paul [1 Co 4, 7]. Tout ce que nous pouvons offrir au Seigneur vient de lui, est un don de sa grâce, de sa bienveillance absolument gratuite. Et pourtant, Jésus attend de nous que nous lui faisons hommage, peut-être pas d'or, d'encens ni de myrrhe, mais du moins de ces deux piécettes qu'une pauvre veuve a déposées un jour dans le trésor du Temple. Ces deux piécettes, nous dit Jésus, c'est tout ce qu'elle possédait, toute sa vie. Cette vie, nous la recevons de Dieu : « Je suis venu pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance », dit encore Jésus [Jn 10, 10b]. La vie que nous recevons de Dieu est comme une flamme qui réchauffe et qui éclaire, et qui, bien loin de diminuer lorsqu'on la communique, grandit au contraire et se multiplie.

Elle est comme cette étoile que les mages ont vue se lever à l'Orient et qui les a guidés jusqu'à l'Enfant Jésus. La grâce baptismale brille comme une étoile, en nous

configurant intimement à Jésus. Si nous laissons la grâce agir en nous, si nous laissons la Parole de Dieu écoutée et méditée nous transformer jour après jour, alors nous conduirons à Jésus nos frères et nos sœurs de bonne volonté qui, tels les mages, le cherchent – souvent de façon inconsciente – et veulent se prosterner devant lui. Une étoile ne parle pas. Le témoignage qui nous est demandé n'est pas nécessairement celui de la parole. C'est celui de la vie, celui de la charité qui nous fait ne rien préférer à l'amour du Christ et le répandre autour de nous.

Telle est la manière dont nous pouvons donner nos deux piécettes. Elles représentent l'amour de Dieu et l'amour du prochain. Jésus lui-même transforme ces deux piécettes en or, en encens et en myrrhe. Jésus transforme la piécette de notre fidélité et de notre ponctualité à la prière en encens qui s'élève jusqu'au Père. Il écoute ainsi notre appel lorsque nous crions vers lui. Nos petits efforts, nos petites attentions deviennent ainsi quelque chose de grand, qui touche le cœur de Dieu. Jésus transforme encore la piécette de nos gestes de charité à l'égard de nos frères en or qui s'accumule en trésors dans le Ciel, là où il n'y a pas de mites ni de vers qui dévorent, pas de voleurs qui percent les murs pour voler.

Que Jésus, que nous sommes venus adorer avec nos deux piécettes, les transforme par sa grâce en or, en encens et en myrrhe. Demandons-lui de nous mettre en chemin, sur cet autre chemin qui est celui de la conversion, et que nous marchions tous ensemble vers la vraie Jérusalem, celle du Ciel.